

INTRODUCTION (Margaux) :

Les Etats-Unis sont l'incarnation même de la puissance mondiale. Leur économie, leur politique étrangère et leur force militaire influencent les autres nations et ils ont la capacité d'intervenir dans le monde en cas de conflits. Ce statut de puissance mondiale est évident depuis leur participation à la Première Guerre mondiale. Mais cette participation fut tardive, alors que la guerre commençait en août 1914, les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des pays de l'Entente seulement 3 ans après. Ils avaient été retenus par la tradition isolationniste ancrée depuis le début du 19^{ème} siècle et la Doctrine Monroe qui prône la neutralité dans les affaires européennes. C'est le blocus allemand, qui débuta en 1914 et qui empêchait des échanges commerciaux entre les Américains, les Français et les Britanniques, ainsi que les nombreux torpillages de navires américains par les forces allemandes, qui ont poussé les Etats-Unis à rompre leur pacte isolationniste et à déclarer la guerre à l'Allemagne en avril 1917. Sortis vainqueurs de cette Première Guerre Mondiale aux côtés de l'Entente, les Etats-Unis deviennent alors une puissance mondiale.

Comment les Etats-Unis se sont-ils affirmés en tant que puissance mondiale depuis la fin de la Première Guerre Mondiale ?

Tout d'abord, durant l'entre-deux-guerres, les Etats-Unis ont une attitude relativement isolationniste. A partir de 1941 et pendant la Guerre Froide, les Etats-Unis assument de plus en plus leur puissance mondiale. Depuis 1990, les Etats-Unis sont passés d'un statut de superpuissance à celui d'« hyperpuissance », expression néanmoins contestable.

I- Dans l'entre-deux-guerres, un isolationnisme des États-Unis ? (1918-1941)

1- A l'issue de la 1^{ère} Guerre Mondiale, les États-Unis sont devenus une grande puissance. (Violaine)

A l'issue de la 1^{ère} Guerre mondiale, les États-Unis sont un des grands pays vainqueurs de la guerre au côté du Royaume-Uni, de la France et de l'Italie. Tout d'abord les États-Unis sont devenus une puissance sur le plan économique et financier. En effet, ils ont développé une économie basée sur l'industrialisation et la consommation de biens, ce qui a entraîné une forte hausse du niveau de vie des Américains. De plus, les États-Unis réalisent plus de 40% de la production industrielle mondiale et sont à l'origine de 16% du commerce mondial. Ce développement économique a été permis par de nouvelles techniques de production comme le Taylorisme et le Fordisme qui ont favorisé le développement d'une société de consommation grâce à la production en série de biens industriels. Ils sont par ailleurs devenus les premiers créanciers du monde et ils prêtent de l'argent aux pays détruits par la guerre, pour que ces derniers remboursent leurs dettes de guerre. Les États-Unis, dont l'économie, le commerce et la monnaie prospèrent, et dont la flotte de guerre se hisse au même niveau que la flotte britannique, peuvent alors s'affirmer comme la première puissance mondiale, face à des Européens affaiblis par la guerre.

En s'affirmant en tant que puissance économique, mais aussi politique par leur modèle démocratique, et en adoptant un mode de vie basé sur la consommation, les États-Unis ont donc le sentiment d'obéir à une « destinée manifeste » qui leur a été promise par Dieu. C'est en effet Theodore Roosevelt (1901-1909) qui reprit cette expression afin de justifier l'expansionnisme et l'interventionnisme des États-Unis hors de leurs frontières, plus particulièrement aux Caraïbes et en Amérique latine. Avec ce concept, les États-Unis ont donc pour mission quasi divine d'exposer au monde entier les principes qui ont fait leur fortune, notamment le libéralisme économique et la démocratie. Il faut donc intervenir dans le monde pour justifier et conserver ce mode de vie américain qui a permis la mise en valeur du territoire, mais aussi pour justifier la politique de Woodrow Wilson, dont l'entrée en guerre tardive du pays, pour sauver la paix. Cette expression a été reprise dans ses quatorze points en janvier 1918, où il expose le rôle majeur des États-Unis, dans un nouvel ordre mondial fondé sur le droit.

2- L'idéalisme wilsonien contrecarré (de 1918 à 1921). (Marine)

L'idéalisme wilsonien correspond à une conception des relations internationales dont la doctrine, formulée à diverses reprises, est en rupture avec la doctrine Monroe, énoncée en 1823 par le président Monroe et préconisant une politique de non intervention des États-Unis dans les affaires de l'Europe et du monde. Le discours au Congrès du président Wilson exposant ses quatorze points a pour ambition de mettre fin aux hostilités et de poursuivre l'expansion commerciale des États-Unis. Bien que beaucoup de points soient spécifiques, les cinq premiers sont plus généraux, incluant le libre échange (abolition des droits de douane, ouverture des marchés de capitaux et de marchandises), le libre accès à la mer, l'abolition de la diplomatie secrète, le désarmement, la restitution des souverainetés sur les terres occupées à la suite de victoires militaires (comme l'Alsace Lorraine par la France), le droit à l'auto-détermination des peuples. Le quatorzième point montre l'idéalisme du président : il propose en effet la création d'une société des nations (SDN), une organisation internationale ayant pour but de conserver la paix en Europe et dans le monde grâce au recours à la diplomatie pour éviter la survenue de tout nouveau conflit. Le 11 novembre 1918, après la signature de l'armistice, le gouvernement allemand est contraint d'accepter les négociations de paix à partir des 14 points développés par Wilson.

En 1919, Wilson assiste à l'ouverture de la Conférence de la Paix à Paris. C'est la première fois qu'un chef d'Etat américain se rend à l'étranger durant son mandat. Le 14 janvier, Wilson présente la charte de la Société des Nations. Le 28 juin 1919 est signé le traité de Versailles que le président présente au Congrès pour la ratification. Les républicains y sont opposés, ainsi qu'une partie significative des démocrates, conduite par Henry Cabot Lodge qui souhaite la soumettre à d'importantes restrictions. Les raisons de cette opposition sont multiples : certaines sont économiques, d'autres politiques. En 1920, après une seconde tentative, le président Wilson ne réussit toujours pas à convaincre le congrès américain de ratifier le traité. Les États-Unis reviennent à leur traditionnelle politique non interventionniste. Le 20 mai 1920, le président Wilson est désavoué et le républicain Warren Harding lui succède.

3- Un repli américain entre 1921 et 1941? (Joëlle)

A l'issue de la première Guerre mondiale, la population américaine est profondément sous le choc. L'ampleur de ce conflit et les pertes considérables ont convaincu les Américains d'être des pacifistes. Les présidents républicains qui succédèrent à Wilson et à ses ambitions multilatéralistes, c'est-à-dire le président Harding jusqu'en 1923, puis le président Coolidge (1923-1929) et enfin le président Hoover (1929-1933), menèrent une politique nationaliste de repli qu'illustre fort bien le slogan « America First ». Les États-Unis mettent alors en place des quotas d'immigration ainsi que de nombreuses mesures protectionnistes. Mais cette politique isolationniste est en fait bien plus apparente que réelle, cherchant d'abord à rassurer la population américaine. En effet, les Américains continuent d'intervenir dans le Pacifique et continuent à s'impliquer dans la politique européenne en réclamant à la France et au Royaume-Uni le remboursement de leurs dettes de guerre. Le souhait des États-Unis de la réintégration rapide de l'Allemagne dans le commerce mondial conduit à l'apparition en 1924 de la diplomatie du dollar, basée sur les plans économiques Dawes (1924) et Young (1929). Les États-Unis se mettent alors à faire pression sur la France pour un allègement du paiement des réparations allemandes, tout en prêtant en même temps 2, 5 millions de dollars à la république de Weimar, lui permettant ainsi de rembourser ces réparations, et donc à la France de s'acquitter de ses dettes. Cette politique réussit à apaiser les tensions qui régnaient jusqu'alors en Europe.

Mais le début de la grande Dépression en 1929 réduit à néant tous les efforts américains. Les investisseurs rapatrient leurs capitaux exportant ainsi la crise en Europe et plongeant le monde dans une des plus grandes crises économiques qu'il ait jamais connues. En 1932, le Président Franklin D. Roosevelt est élu. Pourtant démocrate, il mène alors une politique bien plus isolationniste que ses prédécesseurs républicains. Face à la montée des tensions européennes et devant la volonté de la population américaine d'éviter de se retrouver de nouveau impliquée dans un conflit mondial, le Congrès vote en entre 1935 et 1937 les Lois de Neutralité, interdisant la vente d'armes et les prêts aux pays en guerre. Mais Roosevelt pressent que les États-Unis ne pourront pas rester longtemps à l'écart d'un conflit européen qui débute en septembre 1939. Pour convaincre le Congrès d'autoriser la vente d'armes à la France

et au Royaume-Uni, il préconise le soutien que les démocraties se doivent entre elles. Le Congrès accepte alors, en novembre 1939, à condition qu'ils payent comptant et se chargent seuls du transport des armes (Cash and Carry).

Il faudra pourtant attendre la défaite de la France en juin 1940 pour que l'opinion américaine se sente enfin concernée, abandonnant ses objectifs pacifistes pour tenter d'aider les adversaires de l'Axe sans véritablement entrer en conflit direct. Le 11 mars 1941, le Congrès vote la loi prêts-bails autorisant à fournir, sous forme de "prêt", des armes aux pays combattant les forces de l'Axe, le Royaume-Uni et l'URSS en étant les principaux bénéficiaires. Le 12 août 1941, le président Roosevelt et le premier ministre anglais Winston Churchill, signent à bord du navire de guerre américain, l'USS Augusta, la Charte de l'Atlantique reprenant les grandes idées du Président Wilson. Malgré tous ces accords et toutes ces aides apportées pour combattre l'Allemagne nazie, le Japon et le fascisme italien, les États-Unis se refusent toujours à entrer en guerre. Seule l'attaque japonaise sur la base navale américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, permettra de changer la donne.

II- A partir de la Deuxième Guerre mondiale et à l'heure de la Guerre froide, les Etats-Unis assument leur statut de superpuissance (1941-1989). (Arnaud, Roxane et Lola)

1- La Deuxième Guerre mondiale : un tournant décisif dans l'affirmation de la puissance des Etats-Unis (de 1941 à 1945).

L'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941 marque un tournant dans la politique extérieure menée jusqu'alors par le pays. Si les Etats-Unis soutenaient indirectement les Alliés grâce à la loi prêt-bail, ils entrent activement en guerre après l'attaque de Pearl Harbor. Leur engagement est alors total. Le Victory Program fait se mobiliser l'ensemble du pays qui s'unie dans un effort de guerre à la fois économique et industriel : armements et navires sont fabriqués à la chaîne. Du point de vue militaire, l'armée américaine opère à la fois sur les fronts européens et pacifiques. Ainsi, elle libère progressivement l'Europe de sa domination nazie grâce à trois débarquements (en Afrique du Nord en 1942, en Italie en 1943 et en Normandie en 1944). Dans le Pacifique, la lutte contre le Japon est intense, progresse lentement. Le 18 avril 1942, l'aviation américaine bombarde pour la première fois la capitale japonaise, sous le commandement du lieutenant-colonel James H. Doolittle. Les dégâts matériels sont peu importants mais l'opération déconcerte le haut commandement japonais et ces bombardements sont un traumatisme psychologique pour le pays. Le 6 juin, le général William Nimitz contre l'offensive japonaise à Midway et force les Japonais à se replier. Les combats se terminent finalement par la capitulation japonaise le 2 septembre 1945, après les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août de la même année. Cet engagement marque le passage des Etats-Unis d'une politique isolationniste à une attitude interventionniste menée par le Président Roosevelt.

La victoire des Alliés en 1945 procure aux Etats-Unis une puissance sans pareil, en effet le pouvoir du pays est alors indubitable. Sur le plan militaire, ils sont les seuls au monde à posséder l'arme atomique et ils détiennent l'armée la plus puissante. Economiquement parlant, ils jouissent d'une puissance sans précédent puisqu'ils détiennent deux tiers du stock d'or mondial mais surtout parce que le pays est alors le premier créancier du monde. De plus, sur le plan diplomatique, les Etats-Unis s'imposent comme un centre décisionnel puisque les sièges des nouvelles institutions internationales, ONU et FMI se trouvent respectivement à New York et à Washington. L'issue de la Seconde Guerre mondiale marque alors le début d'une expansion du modèle américain à travers le monde.

2- L'engagement des Etats-Unis dans la Guerre froide (de 1945 aux années 1960).

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, comme le désiraient Roosevelt et son successeur Truman (à partir de 1945), les Etats-Unis adoptent une nouvelle politique qui s'éloigne définitivement de l'isolationnisme. En effet, les Etats-Unis choisissent d'assumer pleinement les responsabilités qui découlent du statut de puissance mondiale que leur a conféré leur victoire au côté des Alliés. Conscients que leur puissance récemment acquise a des répercussions à l'échelle mondiale, les Etats-Unis décident de mener une politique interventionniste pour contrer

l'expansion soviétique en Europe centrale et orientale. En 1947, la puissance s'engage dans un conflit indirect : la Guerre froide. Il s'agit d'un conflit idéologique opposant les Etats-Unis et l'URSS pourtant tous deux vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. En effet, si les deux ex-Alliés étaient d'accord lors des conférences de Yalta et de Potsdam (en février et juillet 1945) pour rétablir un régime démocratique dans les pays ayant été sous domination nazie, ils n'avaient pas la même conception de la démocratie et représentaient des modèles économiques antagonistes. Tandis que les Etats-Unis voulaient instaurer des démocraties libérales et diffuser le capitalisme, l'URSS voulait propager le communisme (démocratie populaire et économie collectiviste). Ces deux régimes étant aux antipodes l'un de l'autre, l'affrontement des deux pays devenait alors inévitable. En mars 1947, le président Truman énonce une nouvelle doctrine qui consiste à endiguer le communisme (doctrine du « containment ») : à cette fin, ils utilisent des moyens économiques (plan Marshall) mais aussi militaires (multiplication des pactes bilatéraux et multilatéraux de manière à encercler l'URSS, avec notamment la création de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) en 1949, de l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) en 1954 ou la signature du pacte de Bagdad en 1955). Pour contrer l'influence communiste, les Etats-Unis engagent également une épreuve de force à Berlin (1948-1949) et une guerre longue et meurtrière en Corée (1950-1953).

A son arrivée à la tête du pays en 1953, le président Eisenhower, jugeant la politique du containment insuffisante, décide de mettre en place une stratégie appelée « roll back ». Cette stratégie ne consiste plus à contenir le communisme mais à le faire reculer de manière à l'éliminer. Cette stratégie témoigne de l'implication nouvelle des Etats-Unis dans les affaires mondiales et elle est mise en œuvre pendant la guerre du Vietnam dans les années 1960. Par ailleurs, depuis que l'URSS possède la bombe atomique en 1949, les Etats-Unis se lancent enfin dans une course aux armements nucléaires dont le point culminant sera la crise des missiles à Cuba en octobre 1962. Après cette crise qui a failli déclencher une troisième guerre mondiale, la stratégie américaine évolue, passant des « représailles massives » (doctrine Dulles) à la « riposte graduée » (doctrine MacNamara). Les Etats-Unis s'engagent dans des négociations avec l'URSS afin de limiter les armements nucléaires (traité de Moscou en 1963).

3- De la fin des années 1960 à 1991, la diplomatie américaine permet de gagner la Guerre Froide.

L'arrivée au pouvoir de Richard Nixon en tant que président des Etats-Unis en 1969 est le point de départ d'une nouvelle ère dans la Guerre froide. Adeptes du réalisme en politique étrangère, le président et son secrétaire d'Etat Henry Kissinger mènent à bien une politique connue sous le nom de la « doctrine de Guam » et dont le but était de réduire l'engagement militaire américain dans le monde. Les pays victimes d'une agression pouvaient compter sur un appui financier et matériel des Etats-Unis mais non plus sur un engagement direct de l'armée américaine. Pour cette raison l'administration Nixon décide de retirer les troupes américaines du Vietnam (de 1969 à 1973). Par ailleurs, alors qu'un an avant l'élection de Nixon un traité de non-prolifération des armes atomiques avait été signé par les deux blocs (le TNP), le Président des Etats-Unis souhaite poursuivre des négociations de réduction des armements nucléaires avec l'URSS. En 1972, les accords de S.A.L.T. 1 (Strategic Arms Limitations Talks) sont signés. Ainsi, les échanges économiques mais aussi diplomatiques reprennent entre les deux puissances. D'autre part, les États-Unis favorisent l'intégration de la Chine de Mao à l'ONU et une rencontre entre Nixon et Mao a lieu à Pékin au cours de la même année. Ce rapprochement diplomatique avec le bloc communiste n'empêche pourtant pas les Etats-Unis de soutenir le renversement du président socialiste élu par le peuple chilien, Salvador Allende, par Augusto Pinochet en septembre 1973. Cependant, cette politique menée de manière moins idéologique est née d'un besoin présent aussi bien en URSS qu'aux Etats-Unis : la course aux armements devenant trop coûteuse, le dialogue était devenu une nécessité pour les deux camps. La politique de Nixon s'inscrit pleinement dans la logique de la Détente entamée après la crise de Cuba.

Après la « politique des bons sentiments » menée par Jimmy Carter (président de janvier 1977 à janvier 1981), les relations avec l'URSS se tendent de nouveau lorsque l'armée soviétique intervient en Afghanistan en 1979. En outre, les Etats-Unis s'engagent pour tenter de mettre fin au conflit israélo-arabe et c'est à Camp David, en 1979 également, que des accords de paix sont signés entre le président égyptien, Anouar el-Sadate, et le premier ministre israélien, Menahem Begin. Sous la présidence de Ronald Reagan (1981-1989), les Etats-Unis adoptent d'abord une attitude beaucoup plus ferme à l'encontre de l'URSS (« America is back »), désignée comme étant « l'Empire du Mal

» (discours du 8 mars 1983) : financement et armement des talibans (parti islamiste) en Afghanistan et des antisandinistes au Nicaragua, vente d'armes à l'Irak pendant la guerre avec l'Iran (soutenu par l'URSS), lancement du programme d'initiative de défense stratégique (IDS, appelé aussi « guerre des étoiles »). Mais l'arrivée de Gorbatchev à la tête de l'URSS en 1985 permet la reprise des négociations sur le désarmement nucléaire : les accords de Washington sont signés en 1987. Peu à peu, Gorbatchev comprend le besoin qu'a l'URSS de coopérer avec les Etats-Unis : les troupes soviétiques ont dû se retirer d'Afghanistan en 1988, le mur de Berlin a été détruit le 9 novembre 1989 et l'Allemagne a été réunifiée en 1990, enfin les régimes communistes d'Europe centrale et orientale chutent les uns après les autres en 1989 et 1990. L'URSS finit même par éclater en décembre 1991 malgré les (ou à cause des) réformes engagées par Gorbatchev depuis 1985 (Perestroïka et Glasnost). La lente agonie du communisme soviétique laisse les Etats-Unis sans rivaux. Leur victoire est donc une victoire par défaut mais elle demeure néanmoins un succès diplomatique puisque le bloc soviétique s'était effondré sans intervention militaire des Etats-Unis. Le libéralisme économique ainsi que le capitalisme et la démocratie, valeurs prônées par les Etats-Unis, se diffusent alors en Amérique latine, en Asie du Sud-Est et en Afrique australe. La puissance des Etats-Unis semble alors à son apogée.

III- Depuis 1990 : de la superpuissance à l'hyperpuissance ? (Julia, Camille, Marin)

1- Après la Guerre Froide, que faire de la superpuissance ?

Même si celle-ci se solde par l'effondrement interne du régime soviétique qui n'a pas survécu aux réformes engagées par Gorbatchev, la Guerre froide fut quand même une victoire stratégique et idéologique pour les Etats-Unis. Après la disparition de l'URSS, les Etats-Unis sont la seule puissance complète dans le monde, tant sur le plan politique qu'idéologique, militaire, économique ou culturel. Si bien que Francis Fukuyama, professeur de philosophie à l'Université de Stanford, a pu alors parler de « fin de l'histoire », estimant que la démocratie et le libéralisme s'imposeraient désormais dans le monde et que la guerre deviendrait ainsi improbable.

Cependant, les Etats-Unis sont confortés dans un rôle de « gendarme du monde » et continuent d'intervenir sur la scène internationale. Dans un premier temps la politique étrangère des Etats-Unis s'inscrit dans une volonté de multilatéralisme. La guerre du Golfe, pendant la présidence de George Bush senior, est significative à cet égard. Le 2 août 1990, Saddam HUSSEIN, dirigeant irakien, décide d'envahir le Koweït, dont il convoite les ressources pétrolières. L'ONU réagit en envoyant des troupes armées, composées aux 2/3 d'Américains pour libérer le Koweït : c'est l'opération « Tempête du désert » (du 17 janvier au 27 février 1991). Ce rôle a également été manifeste lors des guerres en Bosnie (1992-1996) et au Kosovo (1999), lors de la présidence de Bill Clinton, où les EU ont joué un rôle déterminant pour rétablir la paix. Les Etats-Unis se sont également beaucoup impliqués dans le processus de paix israélo-palestinien pendant la présidence de William Clinton : le 13 septembre 1993, Itzhak Rabin, premier ministre israélien, et Yasser Arafat, président de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), signent à la Maison Blanche les Accords de Washington dans lesquels Israël et l'OLP s'entendent sur une reconnaissance des territoires palestiniens.

Les Etats-Unis refusent par ailleurs de s'engager à respecter un certain nombre de traités internationaux. Ils ne ratifient ni le protocole de Kyoto (visant à limiter l'émission de gaz à effet de serre) ni le traité instituant la Cour Pénale Internationale dont le but est de juger les dirigeants politiques ayant commis des génocides, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Cette superpuissance est en outre contestée et on lui reproche d'avoir un comportement impérialiste du fait de ses nombreuses interventions dans le monde. Cette contestation est manifeste lorsque des avions sont détournés et percutent les tours jumelles du World Trade Center à New-York le 11 septembre 2001. Le terrorisme islamiste devient le nouvel ennemi, difficilement identifiable, qui s'attaque à l'hégémonie des Etats-Unis mais aussi à leurs valeurs. Ces derniers ripostent, dans un premier temps avec le soutien de la communauté internationale et de l'OTAN, en lançant une vaste offensive contre le régime Taliban en Afghanistan qui abrite les responsables d'Al-Qaïda, l'organisation terroriste dont le chef, Oussama Ben Laden, revendique les attentats du 11 septembre.

2- Après le 11 septembre 2001, la politique extérieure est redéfinie.

Depuis cette blessure patriotique (les attentats terroristes du 11 septembre 2001, révèlent la vulnérabilité des Etats-Unis car ils sont attaqués sur leur propre territoire, touchant ainsi la puissance mais aussi les valeurs des Etats-Unis), la politique étrangère menée par le président républicain Georges Walker Bush est nettement influencée par les néoconservateurs (inspirés par les théories du « choc des civilisations » de Samuel Huntington) et fait clairement le choix de l'unilatéralisme. Les interventions en Afghanistan (à partir d'octobre 2001), et surtout en Irak (2003), sont liées à la mise en œuvre de cette « doctrine Bush » inspirée par les néoconservateurs et selon laquelle deux démocraties ne se font jamais la guerre. Celle-ci repose sur l'idée que le manque de démocratie est à l'origine des maux de la planète (les guerres, le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive), en particulier au Moyen-Orient, et qu'il faut donc démocratiser les régimes de cette région du monde pour que ces maux disparaissent. Ainsi, l'administration Bush a-t-elle stigmatisé des « Etats voyous » appartenant à un « Axe du mal » (Iran, Irak, Corée du Nord) ou étant considérés comme des « avant-postes de la tyrannie » (Cuba, Biélorussie, Myanmar –ou Birmanie-, Syrie et Zimbabwe). C'est ainsi que les Etats-Unis ont apporté leur soutien à la « révolution des roses » en Géorgie (2003), à la « révolution orange » en Ukraine (2004), à la « révolution du Cèdre » au Liban (2005), au gouvernement de Hamid Karzaï en Afghanistan, et qu'ils ont renversé Saddam Hussein en Irak, le tout avec des succès plus ou moins discutables. Un problème réside dans le fait que tout en promouvant la démocratie dans le monde, les Etats-Unis souffrent d'une remise en cause de leur crédibilité dans le monde à cause de leur embourbement en Irak (et des scènes de tortures diffusées dans le monde entier), de l'existence du camp de Guantanamo, de la restriction des libertés aux Etats-Unis par le vote de lois sur la sécurité intérieure, du soupçon contre une doctrine de la démocratisation qui semble surtout servir les intérêts américains et de la contestation de leur puissance par des chefs d'Etat comme Ahmadinedjad (Iran), Hugo Chavez (Venezuela) ou Evo Morales (Bolivie).

En 2008, Barack Obama est élu et opère une nouvelle politique étrangère. Il est plus pragmatique, plus réaliste et moins idéaliste. Conscient de l'absurdité de vouloir imposer la démocratie par les armes, Obama annonce le retrait progressif des forces américaines en Irak. Partisan d'un multilatéralisme, il décide également de se retirer, toujours progressivement, de l'Afghanistan. Cependant, si l'intervention en Libye au printemps 2011 a été placée sous le signe du multilatéralisme (les Etats-Unis interviennent dans le cadre d'une coalition dirigée par l'OTAN et soutenue par l'ONU), les Etats-Unis sont cependant intervenus seuls pour tuer Oussama Ben Laden en mai de la même année. Des signes d'apaisement sont également observés avec l'Iran depuis l'élection d'un nouveau président en 2013. Pour finir, l'administration Obama semble vouloir être plus présente et plus active dans la région Asie-Pacifique.

3- Les Etats-Unis sont-ils devenus une hyperpuissance ?

Une hyperpuissance est une nation ou un conglomérat de nations dont l'influence mondiale est incontestable dans la plupart des domaines économique, technologique, financier, militaire, géopolitique, diplomatique, culturel et médiatique. Il s'agit d'une expression prononcée en 1999 par le ministre des Affaires étrangères français Hubert Védrine pour qualifier les Etats-Unis. Les Etats-Unis sont en effet devenus une puissance complète et disposent bien du « soft power » grâce à la richesse et la diversité de leur culture.

Les Etats-Unis possèdent une culture savante, créatrice et dynamique, reflétée notamment par les 1400 universités que compte le pays. De plus, la culture américaine a assimilé les influences européennes et mondiales. Sa richesse est aussi le reflet des origines multiples de la population des Etats-Unis. On peut observer une culture de masse qui s'est constituée grâce à l'essor de la société de consommation et des loisirs mais aussi grâce à la télévision et à la publicité. On parle alors de culture « mainstream ». La culture américaine s'appuie sur des firmes ou des marques parmi les plus connues au monde (Mc Donald's, Coca-Cola, etc.), sur l'industrie du cinéma (Hollywood, Warner, Disney,...), des chaînes de télévision ou des sociétés de production (CNN, HBO, etc.) ou encore sur des grandes entreprises informatiques dominant les réseaux d'information et de communication mondiaux (Apple, Microsoft, Google, Yahoo, Facebook, Twitter, etc.).

Les Etats-Unis profitent de la mondialisation : ainsi leur culture, partout où elle s'exporte, s'adapte plus qu'elle ne s'impose, ce qui fait la force de ce pays. Ils continuent à assimiler les influences étrangères, latino-américaines, asiatiques, africaines ou européennes. Les transferts culturels se font à double sens et l'américanisation est liée à la capacité des Etats-Unis à adapter leurs exportations culturelles aux standards nationaux.

CONCLUSION : (Esther et Irys)

Les États-Unis peuvent être considérés comme une puissance complète, leurs activités sont très importantes et très diverses. Il n'y a aucun secteur économique majeur dont ils soient absents. Ce pays possède une force économique, culturelle, militaire, politique, diplomatique et encore commerciale qui n'a cessé de s'affirmer depuis le début du Vingtième Siècle. Ils sont même devenus une superpuissance depuis 1945 alors qu'ils sortaient grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. En 1945, les États-Unis sont présents partout dans le monde grâce à leurs forces armées qui ont contribué à libérer l'Europe et l'Asie. Ils possèdent une zone d'occupation en Allemagne et en Autriche et occupent le Japon. Ils détiennent deux tiers du stock d'or mondial et deviennent le centre économique du monde. Ils ont le monopole de l'arme atomique qu'ils utilisent pour la première fois en août 1945 sur Hiroshima et Nagasaki. A l'issue de la Guerre froide, dont ils sont encore vainqueurs, les États-Unis sont qualifiés d'hyperpuissance par Hubert Védrine. Ils possèdent le Hard Power et le Soft Power.

Depuis la fin de la première guerre mondiale, les États-Unis jonglent entre une politique étrangère unilatérale et multilatérale. La présence des États-Unis dans le monde doit beaucoup au prestige du modèle américain. Il est fondé sur le libéralisme politique (défense des libertés) et économique (liberté d'entreprendre). Il est associé à la société de consommation et à un mode de vie, l'« American way of life ». Ce modèle se diffuse largement par le biais des modes et des médias dès les années 1950. La présence des États-Unis dans le monde a répondu à la fois à des idéaux et à des intérêts. Leur place sur l'échiquier mondial est le reflet d'une puissance sans cesse réajustée en fonction du contexte international.

Certains pays leur reprochent néanmoins d'imposer leur modèle pour des raisons économiques et d'exercer une domination abusive. Les engagements américains sont souvent critiqués par une partie de l'opinion, qui les accuse de défendre leurs intérêts et ceux de leurs alliés, dans le but, notamment, de contrôler la région stratégique du Moyen-Orient. Par ailleurs, de nouvelles puissances émergentes s'affirment, comme la Chine, ce qui pose la question de la place des États-Unis dans un monde devenu multipolaire.